

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements <small>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.</small> 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 264

LA SITUATION

Les Allemands croyaient toucher à l'heure des réalisations. C'est celle des désillusions qui a sonné ! Désillusions du côté russe ; désillusions du côté occidental ; désillusions sur mer !... — Le moral ennemi est atteint. — Déjà en 1915 l'Allemagne entrevoyait la défaite. Une attestation américaine.

Les Allemands croyaient toucher à l'heure des réalisations et, par un dernier assaut d'une violence inouïe, contraindre les Alliés à une paix prématurée. Après quoi, les Germains allaient se consacrer à la colonisation des provinces russes. Ils auraient trouvé là-bas, en dehors des richesses encore inexploitées, suffisantes pour relever leurs finances effondrées, des réservoirs d'hommes inépuisables pour reconstituer une armée singulièrement puissante. Un arrêt, aujourd'hui, c'était préparer à nos fils le plus terrible des réveils.

Hélas ! au lieu des réalisations entrevues ce sont les déceptions qui s'accumulent.

Du côté Russe, le ciel s'obscurcit pour les Boches. Le Gouvernement du traître Lénine est attaqué de tous côtés. Au nord, les troupes alliées venues par la Mourmanie sont à Petrosawodsk sur le lac Onega, c'est-à-dire à 300 kilomètres de Petrograd. — Au sud, la révolte fait rage en Ukraine où les paysans se refusent à se laisser exploiter plus longtemps par la horde. — En Sibérie, les Tchéco-Slovaques vont de succès en succès et voilà que le Japon, d'accord avec les Américains et les autres Alliés, envoie des troupes avec pour première mission de veiller au Transsibérien. On connaît la merveilleuse valeur des troupes du Mikado, on peut donc compter sur la constitution prochaine d'un front extrême-oriental qui se rapprochera assez rapidement de la Russie d'Europe. Les éléments sains de la Russie, rassurés par l'arrivée des contingents alliés, sachant désormais qu'ils pourront compter sur une force sûre et grandissante, ne tarderont pas à se dresser contre les tristes individus qui ont vendu le pays aux Barbares.

Du côté occidental, les déboires grandissent. Les Alliés, sans cesse renforcés par le flot envahissant des Américains, sont passés à l'offensive, ruinant du premier coup les rêves présomptueux de Ludendorf. Les nouveaux contingents yankees nous permettent, dit le général de Lacroix dans le *Temps*, « de faire de nos forces une répartition conforme aux besoins de la situation. Nous pouvons varier nos combinaisons, tout en donnant à l'ensemble plus de souplesse et de force et en dérochant à l'ennemi les meilleures de nos dispositions. Nous avons les moyens nécessaires pour triompher des attaques de l'ennemi, où qu'elles se produisent. Nous avons aussi la faculté d'engager de nouvelles actions, là où le haut commandement les jugera opportunes. »

De ces lignes il ressort que nous avons désormais l'avantage de l'initiative. Cet avantage nous le garderons jusqu'à la victoire décisive, parce que les ressources de l'ennemi sont en décroissance, tandis que celles des Alliés augmentent sans arrêt.

Sur mer, enfin, l'ennemi avoue la faillite de tous ses espoirs. Nous avons donné l'avis du capitaine Persius dans le *Berliner Tageblatt* :

Il s'agit pour nos sous-marins d'une tâche tellement difficile qu'on peut dire carrément qu'elle est au-dessus des forces possibles sur cette terre.

Voici une autre opinion catégorique :

Les sous-marins allemands ne peuvent pas et ne pourront pas atteindre les transports américains. L'Allemagne doit se résigner à cette désillusion.

C'est net et c'est signé Amiral Hotzen-dorf dans la *Strassburger Post*. Que pense von Tirpitz, le naufrageur en chef, des avis qui précèdent ? Peut-être essaiera-t-il de nier le but poursuivi. Ludendorf ne se déclare-t-il pas satisfait du merveilleux repli actuel !... Si Tirpitz tentait cette piteuse défaite, il serait aisé de le convaincre de mensonge. Le dernier numéro de la revue *Das grössere Deutschland* publie un article du député von Gamp-Massauen qui certifie les espoirs de 1916 :

Dans une conférence qu'il eut le 6 août 1915 avec les chefs de partis du Reichstag, M. de Bethmann-Hollweg affirma que les sous-marins dont l'Allemagne disposait et ceux qui seraient construits au bout de six mois seraient suffisants au 1^{er} mars 1916 pour conduire avec succès une guerre sous-marine à outrance contre l'Angleterre.

Mais il y a mieux, beaucoup mieux ! Dans un mémoire rédigé par le chef

d'Etat-Major de la marine, remis au chancelier le 12 février 1916, cet officier expliquait pour quelles raisons la guerre sous-marine ouvrirait, en février 1916, des perspectives bien plus favorables qu'une année auparavant. On trouvait dans le mémoire le passage suivant, dont le sens général, sinon le texte littéral, est garanti :

« La nouvelle guerre sous-marine dispose de tels moyens d'action que, même en tenant compte des moyens de défense accrues de l'ennemi, on peut s'en promettre des résultats extraordinaires et on peut avoir la certitude que l'Angleterre verra son tonnage à ce point réduit que, dans un avenir prochain, au plus tard dans six mois, elle sera contrainte de signer la paix. »

C'était la promesse catégorique d'un succès intégral. Or qui faisait cette promesse : le chef d'état-major de la marine amiral HOTZENDORF. Qui, aujourd'hui, déclare que la faillite est totale, l'amiral HOTZENDORF.

Est-il utile de commenter ?... En résumé les déboires s'accumulent sur terre et sur mer pour les empires centraux. Il s'ensuit inévitablement que le moral des sujets du Kaiser décroît, ce qui sape d'autant la force de résistance ennemie. Que sera-ce lorsque la horde marquera, dans quelques semaines, un recul important.

Veut-on savoir par quels procédés on maintient péniblement le moral dans l'armée de Guillaume ?

Voici un extrait d'un article du correspondant au front du *Temps*. C'est à lire attentivement :

Le 25, ayant soufflé, nous repartons, reprenons Villedominoire avec 350 prisonniers, dont le neveu du prince de Bülow, capitaine commandant un bataillon, un gros garçon à mine assez réjouie qui ignorait — c'est lui qui l'a dit — la reprise de Château-Thierry par les Alliés. D'ailleurs, on en apprend de plus belles encore dans la soirée : on avait dit aux Allemands alignés devant notre brave armée que, par une offensive conjuguée en Flandre et en Alsace (!), Hindenburg nous avait pris 50.000 prisonniers.

Voilà à quels procédés en sont réduits les Boches pour maintenir le cran de leurs soldats. Quand un peuple en est là, il est bien près de la défaillance finale !...

Au reste, déjà fin 1914 et commencement 1915 l'Allemagne se rendait compte qu'elle avait trop présumé de ses forces. Sans la trahison russe, en effet, la guerre serait terminée depuis longtemps.

M. Morgenthau, ancien ambassadeur

des Etats-Unis en Turquie, fait sur les inquiétudes boches de 1914-1915, des révélations fort intéressantes dans le *Worlds York*. A cette époque, l'Allemagne s'efforçait de convaincre M. Morgenthau, par des démarches pressantes et répétées, que l'Amérique devait intervenir pour la paix. Les envoyés de Berlin, notamment M. de Kuhlmann, avouaient que les Germains ne pouvaient plus escompter la victoire ; cependant, ils laissaient entendre que la paix qu'ils souhaitaient serait une simple trêve qui leur permettrait de préparer une revanche éclatante.

Tout en indiquant sur quelles bases on pourrait mettre fin au conflit, mes interlocuteurs ne parlaient que de la « prochaine guerre », affirme M. Morgenthau.

On voit quel intérêt a la Civilisation à poursuivre la guerre jusqu'à l'écrasement définitif de l'odieux militarisme prussien. Il y va de la sécurité du monde. C'est ce qu'a compris M. Wilson. C'est pourquoi le concours de l'Amérique s'accroît dans des proportions imprévues à Berlin et qui ne permettent plus à Guillaume le moindre espoir.

L'Allemagne, angoissée, tentera encore de nouvelles offensives de paix. Sachons éviter les pièges et rester fermes dans notre inébranlable volonté de lutter jusqu'à la débâcle des empires centraux. Alors seulement il sera possible à l'Humanité d'établir dans le monde une paix indéfinie.

A. C.

Les Allemands opèrent une retraite méthodique

Les Allemands reculent unité par unité, d'abord une compagnie sur chaque groupe, puis deux sections de celles qui restent, enfin la troisième soutient jusqu'à ne laisser en dernier lieu qu'une section de mitrailleurs pour couvrir la retraite. Celle-ci se retire à son tour lorsque le repli reprend sur toute l'étendue de la ligne.

L'ennemi ne tiendra pas sur l'Ourcq

L'abandon du front de la Marne que l'ennemi a conservé aussi longtemps que possible dans le but de dominer l'importante voie ferrée Epernay-Château-Thierry, accentuera considérablement la rapidité de notre progression. Déjà, en effet, l'avance s'est accélérée d'une façon si évidente que l'ennemi ne tiendra pas sur l'Ourcq. Il est certain que nous le trouverons en force lorsqu'il atteindra ses positions préparées.

Au Thibet

On mande de Shanghai au *Times*, à la date du 24 juillet :

« Après trois mois de siège, les Thibétains ont réduit, par la famine, la ville de Tsain-Do, qui a capitulé. »

Les Noyades de Sébastopol

A Kief, on montre la place où 2.500 officiers russes furent exécutés par les bolcheviks.

A Sébastopol, les maximalistes avaient installé une sorte de chemin glissant où ils faisaient tomber à l'eau les officiers, les jambes attachées, une lourde pierre aux pieds.

Un plongeur manqua devenir fou lorsqu'il vit les cadavres par centaines, dans la position verticale, au fond de l'eau.

Sur le front italien

(Officiel). — Activité des deux artilleries

dans le val Valtellina, dans le val Brenta et sur la Piave.

En amont de Sandona, dans la région est du mont Grappa, nos patrouilles en reconnaissance ont capturé quelques prisonniers.

Trois avions ennemis ont été abattus.

En Albanie, sur le Semen, au pont de Kucy, de nouvelles tentatives d'avance ennemies ont été violemment repoussées hier.

Haute-Cour

A l'audience de lundi, la Haute Cour a entendu trois anciens présidents du Conseil, MM. Briand, Viviani et Ribot.

M. Viviani fait l'historique des faits qui se sont produits depuis le 3 juin 1914 et surtout au moment de la déclaration de guerre. Il fallait faire l'union de tous et c'est alors que se posa la question du carnet B. C'est d'accord avec le gouvernement entier que M. Malvy n'a pas fait arrêter ceux qui étaient inscrits sur le carnet B. Le Gouvernement avait le devoir de faire confiance à la classe ouvrière. Le résultat fut excellent. Pour les affaires du *Bonnet Rouge*, pour les dénaturisations, c'est encore en complet accord avec le Gouvernement que M. Malvy a agi. M. Malvy n'est pas coupable.

M. Briand, avec éloquence, fait l'éloge du ministre de l'intérieur qui a pratiqué une politique sociale dont les résultats ont été excellents. Et la preuve dit M. Briand, c'est cette politique qui est encore pratiquée. La correction de M. Malvy dans tous ses actes ministériels et dans ses rapports avec ses collègues est irréprochable.

M. Ribot, à son tour, vient affirmer que durant les trois ans qu'il vécut à côté de M. Malvy, rien ne peut lui faire croire que M. Malvy n'ait pas agi avec patriotisme.

SÉNAT

Séance du 29 juillet

Le Sénat adopte divers projets concernant l'ouverture d'un crédit de 260.000 fr. pour l'achat d'un immeuble consulaire à Genève ; ayant pour objet de protéger les bons et obligations de la défense nationale dont les propriétaires sont dépossédés, soit par suite des faits de guerre, soit par tout autre événement ; puis modifiant le code de justice militaire.

Chronique locale

Pour le ravitaillement en pain

Lundi soir, plusieurs camions militaires sont arrivés à Cahors avec un chargement de farine qui doit servir pour l'alimentation du Lot.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le lieutenant Pierre de Certain, 5 blessures, cinq citations, dont deux à l'ordre de l'armée, est tombé glorieusement le 11 juin 1918, à l'âge de 23 ans. Il était fils du lieutenant-colonel de Certain, propriétaire du château de St-Denis-près-Martel et de Madame, née de Lavenue de Sichelamps.

— Le sergent Firmin Jonac, gendre Drapy, de Creysse, 30 ans, tué en avant de Villers-Cotterets ; il laisse une jeune veuve et une fillette de 3 ans.

— Elie Venries et Abel Venries, de Fraysinhes, morts à l'ennemi.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Le « Journal du Lot » illégalement saisi

Un incident à régler

Je dois quelques explications à la population de Cahors au sujet d'un incident qui s'est produit hier, au moment où le *Journal du Lot* était mis en vente.

Mais, pour la parfaite compréhension des faits, il convient d'expliquer les causes de l'incident.

M. le préfet du Lot fit remettre samedi soir, aux boulangers de la ville, un arrêté leur interdisant d'accepter pour le pain des tickets de la veille ou du lendemain (cette dernière mesure a été rapportée depuis).

L'arrêté, appliqué dès dimanche matin, provoqua une émotion légitime en ville. Je crus devoir me faire l'écho de cette émotion à la suite de nombreuses visites que je reçus.

Je ne crois pas aller au devant d'un démenti en affirmant que mon article, où il n'était même pas question du préfet, était mesuré, courtois, correct, à l'abri de toute critique. Je demandais, comme toujours, à la population de ne pas se départir de son calme — ce qui est vraiment superflu en raison de l'état d'esprit inlassablement bon des Cadurciens — j'espérais simplement obtenir pour elle le retrait de mesures qui avaient l'allure de brimades pour la population ouvrière.

A 3 h. 30 j'envoyais comme d'habitude l'épreuve du journal à la censure militaire. Le porteur revint à 5 h. 30, seulement, avec ordre de supprimer l'article et avec le billet suivant :

« Dorénavant, avant d'être portés au visa de l'officier censeur, les journaux devront être soumis au visa de M. le Censeur civil. Actuellement M. l'Inspecteur d'Académie en son Bureau à la Préfecture. »

(Tout le monde comprendra ce qui s'était passé.)

Comme la censure ne supprime généralement rien dans les colonnes du *Journal* ; comme le visa tardait à venir (2 heures d'attente), je crus pouvoir rouler. Et on tira.

Lorsque l'avis du censeur me parvint, le tirage était avancé. Je décidai, du reste, de passer outre. Le veto était abusif. Par des déclarations formelles à la tribune de la Chambre, M. Clemenceau a aboli la censure civile. Des suppressions ne peuvent être faites qu'au sujet des informations militaires ou diplomatiques. Tout le reste paraît, selon le mot même de M. Clemenceau, sous la responsabilité du journal.

On avait donc la prétention de rétablir, pour nous, un bâillon arbitraire. Ah ! je sais bien qu'on dira : vous excitez la population, vous risquez de troubler l'ordre public.

Ce serait une contre-vérité odieuse.

J'en appelle à mes nombreux lecteurs. Depuis 1914 j'ai mis de côté toute question politique ; je me suis tracé une tâche unique : faire une politique d'union sacrée et maintenir le moral du public.

Sans un jour de défaillance depuis 4 ans, — en dépit du labeur énorme que m'impose une usine en partie désorganisée par la mobilisation — j'écris ici quotidiennement, trois, quatre colonnes dans lesquelles je résume la situation dans un esprit optimiste sans aller jusqu'à l'absurde « bourrage de crâne ». Oserai-je déclarer que j'ai fait quelque bien ? Je serais tenté de le penser si j'en crois les très nombreuses lettres de félicitation qui me sont venues de partout et dont beaucoup m'ont ému, venant d'adversaires d'hier !..

Donc, c'est en vain qu'on tenterait de me classer parmi les *agitateurs* parce que j'ai souligné les inconvénients d'une erreur administrative. Toute la population de Cahors protesterait avec moi.

Ceci établi, j'en arrive à l'incident. Je sortais de l'usine à 6 h. 30. Je rentrais chez moi. En route, je fus arrêté par de très nombreuses personnes qui m'apprirent qu'on venait de saisir le *Journal du Lot*.

Surpris, j'allai constater le fait chez les dépositaires où j'exprimai mon indignation.

Je songeais à faire pour aujourd'hui une nouvelle édition que j'aurais fait distribuer à domicile. A la réflexion, je compris que ce n'était point là une solution.

Je me rendis à la Préfecture. Je demandai à M. le Préfet les raisons de la saisie. Il me répondit que j'avais des faits inexacts : La question des tickets périmés avait été réglée précédemment, non samedi.....

[Ici une parenthèse s'impose. Il faut qu'on sache, en haut lieu, que les tickets étaient généralement périmés pour une cause indépendante de la volonté du consommateur. Fréquemment, les boulangers à court de pain, ne pouvaient livrer les quantités correspondantes aux tickets. Le consommateur était donc bien obligé de présenter, le lendemain, les tickets périmés ;... on les lui refusait parfois. On appréciera comme il convient, en haut lieu, le procédé employé par l'administration pour ne pas livrer la quantité de pain promise aux travailleurs.]

Je reviens à l'incident : Je déclarai à M. le Préfet que je considérais sa saisie comme un abus de pouvoir dont j'allais informer le Syndicat de la Presse.

Il me répondit : Dans ces conditions je vais lever la saisie et je soumettrai le cas au ministère.

Je tiens à observer, ici, la correction la plus absolue et je me borne à noter le résultat de l'entrevue.

La saisie fut donc levée. Le public put apprécier combien la mesure prise contre le journal était peu justifiée.

De soulèvement, d'agitation il n'y en eut point !..

J'ose même avancer que, content de voir qu'on défendait sa cause, le public était *calmé et satisfait*.

En sortant de la Préfecture je prévins M. le Préfet que je rendrais compte de l'incident au public et que je me refusais à soumettre l'article à la censure civile, qui n'existe plus.

Je suis très respectueux des décisions de la censure, le censeur militaire peut en témoigner, mais je ne saurais accepter de décisions arbitraires et vexatoires, alors que je me suis borné à défendre une cause intéressante au premier chef les travailleurs.

Aussi bien, M. le Préfet a promis de

soumettre le cas au Ministère. De mon côté, je le signale au *Syndicat de la Presse Républicaine départementale* : auquel j'ai l'honneur d'appartenir depuis 1889. Et j'ai pleine confiance en mes confrères pour faire trancher le cas selon la justice.

Je ne réclame rien de plus. Je m'excuse d'avoir été aussi long au sujet d'un incident personnel. Mais cet incident intéresse la presse, le public et il vaut d'être solutionné.

A. COUESLIANT.

P.-S. — Si, par impossible, le *Journal du Lot* était suspendu, nous prions nos lecteurs d'attendre avec patience. Les causes justes finissent toujours par triompher.

Monsieur Rey, Sénateur, ayant fait une démarche auprès du ministère de l'agriculture, au sujet du ravitaillement du Lot, a reçu la réponse suivante que nous sommes heureux de publier.

Paris, le 27 juillet 1918.

Monsieur le Sénateur,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la situation du département du Lot au point de vue du rationnement du pain, dont la quantité et la qualité donneraient lieu à de JUSTES DOLEANCES (1).

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, déjà prévenu de cette situation par M. le Préfet, j'ai donné immédiatement les instructions nécessaires pour y remédier, dans la plus large mesure.

D'ores et déjà, je suis heureux de vous annoncer que, depuis le 13 juillet, il a été attribué au département du Lot plus de 3.000 quintaux de blé, 2.800 quintaux de maïs, 2.200 quintaux d'orge, 1.100 quintaux de farine de blé et 1.000 quintaux de farines de succédanés.

L'heureux effet de ces mesures dont l'exécution sera poursuivie ne saurait tarder à se manifester dans le Lot.

Agréez, Monsieur le Sénateur, etc...

L'ouverture de la chasse

Depuis plusieurs jours, nos confrères parlent de l'ouverture de la chasse; mais il n'en a été encore nullement question au ministère de l'agriculture.

Toutefois, il semble bien que, comme en 1917, les nemrods pourront utiliser leurs permis et traquer le gibier qui, assure-t-on, serait très abondant cette année.

Si cela est ainsi, tant mieux, car comme certains l'ont fait observer, le gibier apporté sur le marché, constituant une nourriture excellente, aboutit à une économie sérieuse de la viande de boucherie; et ce résultat n'est pas négligeable, car, en outre, la vente du gibier peut produire une baisse dans le prix de la viande de boucherie.

Certes, il serait imprudent de tirer d'aussi précises conclusions de l'ouverture de la chasse et de la vente du gibier : le gibier, comme tout ce qui se vend sur les marchés, ne sera pas... donné, mais il n'en est pas moins vrai, que, comme dit l'autre, pendant que les favorisés mangeront lièvres, lapins sauvages, perdreaux, ils laisseront la viande de boucherie.

Dans tous les cas, bien que rien ne soit encore décidé au sujet de l'ouverture de la chasse, les nemrods, croyons-nous peuvent préparer fusils et cartouches pour septembre.

Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée aux gendarmes de la 17^e légion dont les noms suivent :

(1) C'est nous qui soulignons.

Lagarosse Elie-Pierre, Pagès François-Manuguet Marcouly Antoine-Fabien, Clou Antoine, Bessières Maximin, Arcens François, Destrem Firmin, Loubet Raymond, « Del Par », Dutrey Jean-Pierre, Grimal Léopold, Rigal Antoine-Edmond, Issoullé Pierre, Guiral Jacques, Gasc Jean, Prunet Guillaume-Henri, Pingarel Laurent-Dominique, Gimbergues Paul-Marcelin, gendarme ; Croizet Hilaire-Célestin, chef de brigade de 4^e classe ; Chancel Jean, chef de brigade de 4^e classe.

La médaille militaire a été conférée au soldat de réserve Marty Antonin-Cyprien, de Bédier, vicaire à Montcuq, pour le motif suivant :

« Brancardier volontaire, d'un courage et d'un dévouement absolu, qui n'a cessé de donner le plus bel exemple et de rendre les plus grands services au cours des récentes affaires. Sans cesse à la recherche des blessés, s'est dépensé sans compter pour les rapporter et les soigner. A été grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de bras droit. »

Au vaillant mutilé, nous adressons nos sympathies.

Compatriote

Notre jeune compatriote Louis Darquier, aspirant au 4^e d'artillerie, fils du sympathique maire de Canors, est promu au grade de sous-lieutenant.

Nous adressons nos vives félicitations au jeune officier qui, ainsi que nous l'avons annoncé, a été l'objet d'une belle citation à l'ordre du jour.

Promotion

M. Quesnel, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et détaché à l'aéronautique.

Œuvres départementales d'assistance aux victimes de la guerre

15^e versement de 79 fr. 75 effectué par les Dames secrétaires du 7^e régiment d'infanterie.

14^e versement de 31 fr. 50 effectué par les Dames et le personnel auxiliaire de la Préfecture.

Le Comité renouvelle ses vifs remerciements aux généreux donateurs et donatrices.

Marché de la Villette

Il a été expédié du Lot au Marché de la Villette, pendant le mois de juin 1918 : 1, bœufs, 2 taureaux, 50 veaux, 1882 moutons et 74 porcs.

Figeac

Nous ajournons encore la publication annoncée pour la distribution des prix. Nous la commencerons demain, si la censure ne nous supprime pas !!!!!

Réfugiés demandant un emploi :

Réfugiée demande faire ménage quelques heures. — S'adresser : TROUET Lucie, Caserne St-Gabriel, chambre 21.

On achèterait voiture à âne

AVEC HARNAIS

S'adresser au bureau du journal.

SAVON de ménage non silicaté. Postal 10 kil. brut pour 26 fr., par 5 postaux 25 fr. — 10 k. brut Savon cuit 60 % pour 34,50 contre remb. Représentants demandés. ARSAC Père et Fils à Salon (B.-d.-R.).



Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 29 JUILLET (22 h.)

Encore des progrès

Paris, 29 juillet, 23 h.

La journée a été marquée par des combats très violents engagés sur tout le front au nord de la Marne.

L'ennemi, dont la résistance s'est fortement accrue, nous a disputé le terrain pied à pied et a tenté de nous refouler par de nombreuses contre-attaques.

Nos troupes, repoussant tous les assauts, ont réalisé une avance nouvelle.

Aux abords du village de Buzancy, les Ecossais se sont emparés du parc et du château et ont maintenu leurs positions, en dépit des efforts répétés des Allemands pour les en chasser.

A l'est de Plessier-Huleu et d'Oulchy-le-Château, nous avons dépassé la route de Château-Thierry, pris Grand-Rozoy et Cugny, et enlevé, au cours d'une brillante action, la Butte de Chalmont.

Quatre cent cinquante prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de l'Oureq, nous avons élargi nos gains au nord de Fère-en-Tardenois et pénétré dans Sergy.

Plus au sud, Ronchères est tombé en notre pouvoir.

Sur notre droite, nous avons dépassé la route de Dormans à Reims, au sud de Villers-Agron, et gagné du terrain à l'ouest de Bligny et de Sainte-Euphrasie.

En Champagne, une attaque allemande dans la région au sud du Mont-sans-Nom n'a pas obtenu de résultat.

Communiqué américain

Au delà de la ligne de l'Oureq, de fortes contre-attaques, exécutées par des troupes fraîches de l'ennemi, ont donné lieu à de durs combats.

Sergy, pris hier par nos troupes, après avoir changé quatre fois de main, reste en notre possession.

Communiqué anglais

Au cours de l'opération de détail que nous avons exécutée la nuit dernière, dans le secteur de Morlancourt, nous avons capturé cent quarante-trois prisonniers et trente-six mitrailleuses.

Tous nos objectifs ont été atteints et trois contre-attaques locales ont été repoussées avec pertes pour l'ennemi.

Rien d'autre à signaler.

Paris, 11 h. 50.

LE PROCÈS MALVY

Les tribunes sont comblées. On entend MM. Sembat, Thomas, Daniel Vincent, Bernard, Dalimier qui font tous un grand éloge de Malvy, de son ministère et de sa politique. M. Painlevé fait, ensuite, une déclaration analogue. Il est confronté avec le lieutenant Marchand qu'il dément.

L'audition des témoins de M. Malvy sera finie ce soir.

Le vote socialiste

Albert Thomas, dans un article sur le Conseil national socialiste, publié dans l'Information, à midi, déclare qu'il n'est ni très heureux, ni très fier des votes du Conseil d'hier.

Il déclare que le parti doit renouveler son programme et ses déclarations usées.

Sur le front

Nous progressons vers Fismes

Nous progressons vers Fismes et aussi vers les côtes 205 et 208 au nord de Grand-Rozoy.

Les Allemands ont envoyé leurs meilleures troupes et la résistance de l'ennemi devient plus forte afin de permettre la retraite en bon ordre vers la fameuse ligne Hindenburg, car il devient presque impossible pour les Allemands de tenir dans le quadrilatère Soissons-Oulchy-Fère - Fismes.

En Russie

On s'attend à une nouvelle révolution

De Stockholm : Des nouvelles de Petrograd disent que le choléra diminue.

Des voyageurs arrivés de Russie disent qu'une nouvelle révolution éclatera avant peu. La misère est énorme. On voit d'anciens généraux en uniforme vendre des journaux dans les rues.

Tous contre les Bolchevistes

De Stockholm : Les partis socialistes et révolutionnaires lancent un appel contre les bolchevistes, disant qu'ils déciment la classe ouvrière, ruinent et affament le pays pour assurer le triomphe de l'impérialisme allemand.

L'héroïsme américain

De Londres : L'Associated Press montrant l'héroïsme américain raconte que le village de Sergy fut pris et repris NEUF fois avant de rester aux Américains qui l'enlevèrent à la 4^e division de la Garde prussienne.

Paris, 13 h. 45.

Augmentation de la solde

Le Conseil des ministres a autorisé les ministres des finances, de la guerre et de la marine à déposer un projet de loi portant amélioration de la situation matérielle des soldats et marins.

L'augmentation de la solde aura son effet le 1^{er} août, entraînant une dépense annuelle de 700 millions.

Le Commissaire des transports

Le Conseil maintient la mission temporaire de M. Bouisson, Commissaire des transports maritimes et de la marine marchande.

A la Légion d'honneur

Le général Florentin est nommé grand chancelier honoraire de la Légion d'Honneur.

L'action des Tchéco-Slovaques

De Vladivostock : Les troupes Tchéco-Slovaques ont pris Schmakovka, dans le gouvernement de l'Amour, avec un important matériel de guerre.

COMMUNIQUÉ DU 30 JUILLET (15 h.)

Activité d'artillerie

Sur le front anglais

Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler sur le front au nord de la Marne.

Communiqué anglais

La nuit dernière nous avons capturé quelques prisonniers au cours d'un raid heureux, exécuté dans le voisinage de l'Ayette.

Un peu après minuit, les patrouilles australiennes ont pénétré dans les positions ennemies aux environs de Merris. Ces troupes ont ramené 40 prisonniers.

L'artillerie ennemie a été active avec émission d'obus à gaz au nord-ouest d'Albert. Elle a également manifesté de l'activité en de nombreux points entre le canal de La Bassée et Ypres.

Les nouvelles, autorisées par la censure, permettent d'affirmer que nos communiqués restent modestes et au-dessous de la réalité. Nous marquerions, en ce moment, d'intéressants progrès vers Fismes. C'est une information qui est intéressante !

Attention

à vos pièces d'argent

Lecteurs, attention aux pièces d'argent que vous possédez. N'oubliez pas que les pièces de Napoléon couronné (celles de 5 fr. excepté) n'auront plus cours après le 31 juillet.

Hâtez-vous de les échanger à une caisse de l'Etat ; n'attendez pas le dernier jour, vous vous exposez à une perte inutile !

Tous les Commerçants ont intérêt à se procurer le

Guide pratique

pour l'application de la loi sur les

Payements civils et commerciaux et sur les

Dépenses de luxe

par

LÉOPOLD BON SOL

Contrôleur spécial principal

près la Direction de l'Enregistrement du Lot

En vente à la librairie Girma, Cahors.

Prix : 2,75, franco.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.